

## Discours de Rentrée académique 2004-2005 du Recteur Willy Legros— 16 septembre 2004

### « Université - humanité »

Les usages de notre université veulent que ce soit le nouveau Recteur élu qui prononce le discours de la prochaine rentrée académique. Cette cérémonie 2004-2005 est donc pour moi celle de ma dernière intervention inaugurale.



Rassurez-vous, je ne vous imposerai aucune justification étayée par une série de chiffres. Je pense, en effet, que les bilans comptables ne sont que des outils au service d'un projet et, personnellement, je tiens davantage au projet. Au cours de ces sept dernières années, l'Université de Liège s'est restructurée ; elle a évolué pour préparer son avenir et s'adapter à son environnement. Nous savons ce que cela nous a coûté comme efforts. Celles et ceux qui feront vivre l'université de demain, celles et ceux qui viendront y étudier, jugeront bien mieux que nous de la qualité de notre travail.

Ce discours ne sera pas non plus un appel au monde politique !

Pendant sept ans, j'ai régulièrement interpellé les responsables politiques au nom de l'Université de Liège. J'ai attiré leur attention sur la situation financière inquiétante de la recherche scientifique dans notre pays.

J'ai rappelé l'importance d'une institution publique de recherche et d'enseignement universitaire dans une société démocratique, dans une société juste et ouverte à tous. Malheureusement, ces réalités n'ont guère été prises en compte jusqu'à présent. Qu'on



me permette simplement d'insister sur le fait que, dans ce domaine, les responsabilités de demain seront aussi grandes que les responsabilités d'aujourd'hui.

Pour l'instant, il me paraît encore et toujours essentiel de réfléchir à cette question fondamentale : «**le rôle de notre université dans la société**».

On répond trop souvent à cette question en termes de stéréotypes. Je voudrais opposer à ces clichés réducteurs **ce millier d'étudiants du secondaire qui, ce matin, viennent d'assister sur notre campus à des conférences-débats sur la vérité**. C'est un premier élément de réponse à ceux qui ne voient dans l'université qu'un outil de formation de spécialistes. Au formatage de l'individu, je préfère son éducation.

Mais, après tout, cette conception **d'une université chargée de transmettre des valeurs** autant que des connaissances, n'est elle pas liée à la conception d'un monde différent ? Cette conception n'est elle pas aussi le reflet d'une humanité que l'on voudrait moins imbue de pouvoir ? Cette conception n'est-elle pas l'image **d'une société plus soucieuse de civilisation et de justice que de prouesses techniques et d'argent ?**

Réfléchissons quelques instants.

Qu'est-ce que l'histoire, sinon la répétition des mêmes fautes et l'invention de nouvelles erreurs ? Certes, les techniques poursuivent leur extraordinaire développement ; certes, on imagine des solutions matérielles pour mieux soigner, voyager et communiquer.

L'homme n'est pas loin de marcher sur Mars, mais son histoire est jalonnée par l'appétit de pouvoir, les guerres, la faim, la peur. On dit après chaque atrocité «plus jamais ça» et pourtant on continue à s'affronter ; et pourtant des femmes et des hommes persistent à oublier leur humanité commune dans la haine réciproque.

On est capable de construire des terrains de golf dans le désert, mais l'état général de la planète se dégrade. En cette fin d'année 2004, malgré tout notre savoir, nous ne pouvons être sûrs que d'une chose : nous n'avons pas mieux fait que ceux qui nous ont précédés.



**L'homme est aveuglé par son habileté technique.** Mais cette habileté n'est que le résultat de l'accumulation de découvertes de choses qui nous préexistent. Cette habileté n'est que le résultat du simple assemblage de nos connaissances. Peut-on parler de génie créatif humain alors que le plus souvent nos mains et nos esprits se bornent à interpréter le monde ?

C'est l'homme qui est issu du monde et non l'inverse. A l'échelle de l'univers, **l'homme n'est rien d'autre qu'un enfant capricieux qui joue au Lego, convaincu d'être un grand architecte !** Nous croyons progresser, mais on peut s'interroger sur ce progrès qui nous oblige le plus souvent à réparer dans l'urgence ses effets pervers. Au bonheur de tous, l'homme a toujours préféré la fuite en avant. Autrefois, le paradis était promis dans l'au-delà. On a cru aussi qu'on le trouverait dans des empires cependant appelés à disparaître à peine édifiés.

Il faut rappeler que c'est au nom de la civilisation que l'on a colonisé ; il faut rappeler que c'est au nom du progrès que l'on a réduit en esclavage.

Aujourd'hui, les trois quarts de l'humanité survivent dans des conditions indignes. Pourtant, certains veulent encore nous faire croire que produire des vêtements de marque et des gadgets superflus sur le dos de la misère est un passage obligé vers la mondialisation parfaite et le bonheur pour tous.

L'homme contemporain cherche le sens de son existence au sommet de l'amoncellement vertigineux des gadgets de la prétendue société du bien-être. Mais comme dans le mythe de Babel, cette nouvelle illusion née de notre mégalomanie finira par s'effondrer sous le poids de sa vanité. **Notre système socio-économique est incapable de redistribuer équitablement les richesses qu'il génère.** Ce système n'a certainement pas plus d'avenir à l'échelle de l'histoire que ceux qui l'ont précédé.

Peut-on, en effet, admettre que l'être humain ne vive que pour l'accumulation et la consommation de biens ?

Notre société d'abondance devient une **démocratie de marché**. Le citoyen cède le pas au consommateur. Dans un tel contexte, la liberté n'est plus synonyme d'autodétermination, mais bien la seule latitude de choisir entre une marque et une autre, entre un produit futile et un autre inutile. Dans les médias, l'intelligence et le sens critique n'ont plus guère de place : ça se vend mal et ça fait chuter l'audimat ! Pire encore, dans certains cas l'esprit du marketing a gangrené l'espace politique. Et alors, élus et programmes se fabriquent et se vendent comme de vulgaires produits. Pour endormir le peuple, pour le conforter dans l'illusoire bien-être de sa cage dorée, le prêt-à-penser médiatique à sa formule magique : publicité, sport spectacle, télé-réalité, le tout relevé de voyeurisme hypocrite et de violence malsaine. Des intellectuels et des scientifiques se

compromettent pour un peu d'argent ou un peu de gloire médiatique. Enfin, le crime organisé à l'échelle internationale pénètre le pouvoir et en corrompt les acteurs.



En revanche, **les esprits libres n'offrent guère de prise aux discours simplificateurs**. C'est ce qui explique sans doute le discrédit dont ils souffrent aujourd'hui. Comme hier, il n'y a rien de neuf sous le soleil. Comme nos ancêtres, nous nous regroupons lâchement autour de nos peurs pour exclure ceux qui ne nous ressemblent pas. A l'évidence, le communautarisme ne s'est jamais aussi bien porté.

Escrocs en tous genres, gourous du business et du show-business, religieux intégristes, politiciens extrémistes ou plus simplement opportunistes sont plus populaires que jamais. Ils flattent l'égoïsme de leurs fidèles et les rassemblent pour mieux exclure les autres.

Vous pourriez voir là l'expression d'un certain désenchantement, cela ne me gêne pas. Après tout, même le sage sait qu'il n'a pas le pouvoir de tout changer du monde dans lequel il vit. Mais cette sagesse, ou plutôt cette prudence, n'a rien à voir avec de la résignation.

**Si l'on pense que l'humanité a un devenir, nous devons tous contribuer à sa construction, construction dans le sens des valeurs fondamentales.** Une humanité sans humanisme n'a pas de sens. Si personnellement je n'avais plus qu'une conviction à défendre, ce serait celle-là.



J'estime à cet égard que **notre université publique est investie d'une grande responsabilité**. Liégeoise dans ses racines, notre institution est maintenant et définitivement européenne dans son esprit.

Au-delà d'évolutions structurelles fondamentales pour sa survie et son développement, elle est avant tout devenue responsable et consciente de son intégration internationale. Ce changement de perspective du local au global lui impose plus que jamais de s'interroger sur le sens de ses missions et sa raison d'être.

Dans un contexte de concurrence exacerbée, l'excellence scientifique et pédagogique sont devenues des évidences. Mais l'excellence qui ne serait qu'un but en soi n'aurait pas plus de valeur qu'une enveloppe vide. Les connaissances transmises par l'université sont bien plus qu'un produit qu'on apprécie en fonction de sa performance ou de sa valeur marchande.

Si c'était le cas, il ne resterait qu'à scinder l'institution en ses différents constituants et les vendre au plus offrant, au risque de voir disparaître des pans entiers de science non commercialisable.

Le travail de l'universitaire ne peut se limiter à une accumulation gratuite de théories et de contre-théories. **Son ambition réside aussi dans la défense d'une éthique.**

Ethique de liberté de penser et liberté de chercher ;  
Ethique d'honnêteté de critiquer et de vérifier ses hypothèses ;  
Ethique de modestie et de considérer que notre savoir est partiel, perfectible et qu'il n'équivaut jamais à une vérité définitive.

Cette éthique n'a rien d'exceptionnel en soi. Elle se fonde en effet sur des valeurs intemporelles et universelles, valeurs qui, hélas, n'ont plus bonne presse de nos jours. Mais envers et contre tout, **l'université doit demeurer une institution qui accorde la même importance aux connaissances qu'elle produit qu'aux valeurs de ceux qui les élaborent et les reçoivent.**

L'université a pour mission de faire évoluer et de gérer le savoir pour le monde dont elle fait partie. Elle doit apprendre à apprendre à ceux qui viennent y étudier, mais elle doit aussi les éduquer. Elle doit en faire des esprits libres, ouverts et tolérants. Il est évident que les acquis matériels sont le produit de l'intelligence humaine. Mais il faut oser dire que le vrai progrès, **le progrès de l'humanité, ne peut s'envisager sans l'intelligence du cœur.**

C'est à cette synthèse de la raison pratique et des valeurs humanistes que doit, selon moi, prétendre l'université. Dans mon esprit, l'humanisme considère que l'égalité des individus se fonde d'abord sur ce que j'ai appelé tout à l'heure leur humanité commune. **Ce que nous avons en commun n'est-il pas plus susceptible de nous rapprocher que de nous différencier ?** Dieux et coutumes peuvent constituer des frontières infranchissables alors que l'amour et le respect des autres appartiennent à toutes les langues et à toutes les cultures.

Je voudrais **que l'ULg s'attache fermement à défendre une dynamique intellectuelle et éducative. Dynamique qui doit s'opposer aux logiques de bastions philosophiques et de regroupements partisans.**



Que peut-on raisonnablement espérer de cette prétention vieille comme le monde d'être seul à détenir et à dire le vrai ? La seule vérité indiscutable que puisse selon moi défendre un homme de bien et un esprit libre, c'est, paradoxalement, que **le vrai absolu n'existe pas**. Que le vrai absolu est inaccessible et que de ce fait, nous ne sommes pas en état de l'énoncer.

Ceux qui se soucient de l'intérêt de tous leurs semblables et eux seuls, peuvent garantir l'expression et la confrontation pacifiques des différentes convictions. Prétendre le contraire est une imposture. L'humaniste seul a la réelle volonté et la capacité de renvoyer dos-à-dos les dogmes, les idéologies et leurs appétits plus ou moins avoués d'hégémonie. Il sait que **le bien public repose sur la communauté d'intérêts des citoyens et non sur des spéculations malsaines au départ de leurs différences**.



C'est à ce titre qu'une université publique se doit de cultiver l'humanisme comme le plus précieux des terreaux intellectuels. A l'heure de débats parfois vains entre les pro- et les anti- Bologne, il est une évidence qui ne devrait échapper à personne : celle du choix de vivre replié sur soi et ses certitudes ou le choix de vivre par et pour les autres ; c'est le choix de



l'égoïsme, des intérêts étroits contre le choix de l'ouverture à ses semblables. C'est pour l'homme la seule voie de dépassement de ses contradictions.

A ceux qui seront amenés à poursuivre l'histoire de l'Université de Liège, je voudrais rappeler que **l'utilité et l'honneur de la science, de sa recherche et de son enseignement, résident dans les services qu'elle rend pour le bien de tous, sans discrimination.** Jamais l'université ne devra avoir la prétention de détenir le secret du bonheur et d'imposer celui-ci à quiconque sous quelque prétexte que ce soit.

L'expert n'est pas un missionnaire. Tout au plus est-il une référence. Par ses connaissances bien sûr, mais aussi par les valeurs qu'il défend et l'exemple qu'il donne. L'expert doit être un repère précieux dans un monde dominé par les idées superficielles.

Dans cette perspective, l'excellence scientifique ne sera pas tout. Il importera d'y ajouter l'excellence humaine. Il importera à tous ceux qui travaillent à l'ULg et qui y seront formés, d'être passeurs non seulement d'idées, mais aussi de valeurs. Il leur importera de montrer que le bien individuel est fonction du bien collectif. Il leur importera de montrer que le droit découle du devoir.

La vie, nous le savons, n'est qu'une succession de choix. Il en est cependant un que nous nous obstinons à négliger. Ce n'est pas le choix, subjectif et imprégné de morale équivoque, entre le bien et le mal. Ce n'est pas non plus le choix entre le doute et la conviction. Ce n'est pas non plus le choix entre la raison et la foi. Le choix que nous nous obstinons à négliger, c'est le simple fait de prendre ou de donner. C'est cette alternative, c'est ce choix qui nous isole ou nous rapproche de l'autre.



Voulons-nous passer le peu de temps que nous avons à vivre sur cette planète dans l'illusion d'être plus important que les autres ? Il suffit de prendre ; il suffit de jouer des coudes et de se servir le premier. Il ne reste plus alors aux puissants qu'à se protéger de la convoitise des faibles et à se prémunir contre le ressentiment des perdants qui voudront les écraser à leur tour. On peut aussi risquer le pari d'aller vers l'autre ; on peut choisir d'associer nos intérêts et non de les opposer. On peut préférer la proximité à la distance ; on peut préférer la compréhension au mépris ; « **on doit préférer l'amour à la haine** ».

Pour ma part, je fais le pari d'un humanisme actif, d'un humanisme dont le sens repose dans la relation à l'autre. **On ne peut exister qu'ensemble. On ne peut exister que dans la réciprocité de nos droits et de nos devoirs.** Il n'y a pas d'autre motivation, pas de socle plus solide pour notre travail d'universitaire.



Au-delà de nos certitudes mesquines, derrière nos fragments de connaissance et de nos vérités périssables, il y a d'abord la découverte et la connaissance de l'homme.

A quoi bon faire avancer la science si l'humanité recule ? C'est vers cette ligne d'horizon je l'espère, que notre université, l'Université de Liège, restera tournée.

Je vous remercie.

Willy Legros,  
Recteur de l'Université de Liège

Photos © ULg- Jean-Louis Wertz (les 2 premières)  
et © ULg - Michel Houet (les suivantes)

[Université de Liège](http://www.ulg.ac.be)

Septembre 2004

---

URL: [http://www.ulg.ac.be/cms/c\\_28574/en/rentree-academique-2004-2005-discours-de-willy-legros](http://www.ulg.ac.be/cms/c_28574/en/rentree-academique-2004-2005-discours-de-willy-legros)